Monsieur

je suis tres charmé d'avoir merité votre approbation, car quoique l'homme à qui j'ai fait l'operation soit tres pauvre, j'ai neanmoins esté fort flatté de le soulager dans un cas si urgent; je luy ai offert ma maison avec autant d'empressement que si ma fortune en avoit dependu; il l'a accepté et je me suis engagé à luy donner tous mes soins avec la même generosité tout cela pour la gloire, et pour le soulagement des malheureux.

j'eus l'honneur de vous marquer dans le tems que le fungus carcinomateux qui recouvroit tout le globe de l'oeil, n'etoit dans son principe qu'un petit tubercule ou une petite tumeur skirreuse et allongée comme une petite verrüe, tout au plus ecartée de deux lignes de la cornée transparente du coté du grand angle; c'etoit là l'endroit de ce petit point rouge dont j'ai eu l'honneur de vous parler et precisement ou le malade avoit si souvent eprouvé de la demangeaison et quelquefois aussi quelque peu d'inflammation; enfin c'etoit là aussi ou il paroit que le malade s'etoit piqué avec une epine. j'ai eu soin de vous rapporter tres fidelement, tout ce que le malade et les autres personnes qui ont eu occasion de le voir m'ont plusieurs fois raconté cependant quelques personnes se ventent de contester ces faits. il est encore vrai qu'on en fit la ligature et qu'on appliqua, comme vous le sçavez, inconsiderement des remedes qui ne contribuerent pas peu à l'accroissement de cet horrible mal, puisque peu à peu il s'etendit sur tout le globe de l'oeil en s'y adherant intimement. j'avois oublié de vous parler de la caroncule lacrimale elle s'etoit elevée de plus d'un demi pouce et grosse comme le bout du petit doigt, elle etoit molle et de couleur de chair, pendant que l'autre tumeur etoit livide, tirant même sur le noir et d'une figure inegale et raboteuse; ils avoient fait l'une et l'autre beaucoup de progrès en dernier lieu, j'entens

ARC 55 n° 28

huit ou dix jours avant l'operation. j'observerai qu'il ne paroissoit rien
àprès l'extirpation de l'oeil, j'excepte un petit point noir sur le bord de la
paupiere superieure, c'etoit la base d'un petit fungus que j'avois precedament coupé et qui avoit acquis le volume et le poids de deux grains
d'orge depuis l'operation jusqu'au levé du premier appareil, l'autre fungus
avoit bien fait un autre progrès; puisqu'il avoit acquis dans le même
espace de tems le volume d'un petit pruneau, et le poids de trente six
grains; il etoit situé sous la paupiere superieure un peu profondement
je ne puis mieux comparer sa couleur qu'a celle de la betrave, il
etoit assez solide à sa base et plus mou à sa surface; d'aprés cela
si ~~[illegible]~~ je me represente la structure et la situation de la glande lacrimale
et si je la compare à ce fungus je ne puis croire que celuy cy ne soit pas
entierement independant de cette glande. je vous envois ce fungus
à tel fin que de raison il tient encore au fil dont je me suis servi pour
en faire plus aisement la dissection, je l'avois mis dans de l'esprit de
vin ou il s'est considerablement diminué; aprésant qu'il est sec il ne pese
que huit grains. deux jours avant l'operation je m'etois exercé sur une tete de veau
j'extirpai aussi les deux yeux d'un lievre avec assez de facilité, mais
je trouvai plus de difficulté à extraire ceux du veau non seulement acause
de leur double paupiere mais encore acause que mes ciseaux n'avoient pas
assez de force pour couper l'espece de cordon que forment ~~les~~ nerf ophtique
et des muscles si considerables, l'excés de courbure de mes ciseaux en diminuoit
considerablement la force, si j'eus vûes les votres je vous assure que je les
aurois pris pour modele; je trouvai qu'il etoit plus aisé de faire cette
operation sur l'homme, que sur le veau, tel obstacle qu'eut pû y apporter
la maladie; le malade va toujours de mieux en mieux et il a fait plusieurs
sorties.

j'ai eû un autre malade qui est tout a fait retabli; mais je crains d'avoir
beaucoup de peine à en être satisfait comme il convienoit si j'en juge
par la façon de parler de son corespondant. c'est un jeune homme indien
~~c'est le~~ frere de la bru de Monsieur Winslouw. je fus appellé le 22
javier dernier pour le voir; je le trouvai avec un depot gangreneux considerable, situé au siege du coté ~~[illegible]~~ gauche, il y avoit un mois que cette maladie
avoit commencée, ce jeune homme etant alors à la campagne denüé de
tout secours. la gangréne avoit fait un si grand progrés que la peau
s'etoit rompüe pendant la nuit je le trouvai dans cet etat et il y avoit
plus d'une chopine de pus sanieux qui s'etoit ecoulé du lit par terre
le malade avoit eû la fievre tres forte, une retention d'urine considerable

duc; mais tous les accidens sétoient eclipsés par la mortification et par
lévacuation de la sanie; cependant si lon fait attention au caractere
de cette maladie á sa situation et au vide que devoit laisser une
si grande quantité de pus corrompu par son sejour dans une partie
aussi remplie de graisse, lon sappercevera de son importance et
lon conviendra aisement que la vie du malade etoit dans un peril
evident, si lon ny eut apporté promptement tous les secours convenables.
jinsinuai aisement mes doigts á la faveur de louverture que la gangrene
avoit formée je fis sentir dabord la necessité de couper le sphincter et le
rectum jusquau fond du foyer et emporter en même tems toutes les portions
de la peau et du tissu cellulaire qui etoient atteintes de mortification
mais une personne qui sinteresse au malade, sy opposa formellement,
(cétoit la metresse de pension) les momens etoient chairs, et je proposai une
assemblée pour lever toutes difficultés, je priai trois de mes confreres,
(Mrs Bournave, Gillet et Guerin) de maider de leurs conseils il ny en eut
que deux qui sy trouverent le landemain, (23) et quoiquil ny eut rien
á gaigner au retardement, ils furent cependant davis de remettre loperation
au 24 nous nous y trouvâmes tous les quatre á lheure convenue, tous
les sentimens reunis, je fis toutes les dilatations convenables, je fendis le
rectum avec les ciseaux dans presque toute letendue de sa denudation
et jemportai toutes les portions gangrenées, je javois eu la precaution
de purger avant mon malade, je supprime le detail de tout ce que jai
fait ~~pend~~ aprés loperation, je dirai seulement en passant que le malade etoit
dans un etat bien opposé á celuy de la fievre, ce qui mobligea davoir
recours aux ptisannes corroborantes et sudorifiques faites avec les bois
saints et le quinquina; les digestifs etoient animés et antiputrides. le quatre de fevrier jappercus un second
depot de lautre coté de lanus, la fluctuation etoit fort obscure et la peau
oedemateuse, je louvris dans toute son etendue, il en sortit un pus blanc
qui setoit même etendu le long du perinée, je pansai mollement et jemploiai
les medicamens convenables. quelques jours aprés mon malade se plaignit
dun malaise, il avoit des frissons irreguliers, la suppuration devenoit
moins louable; le visage paroissoit même bouffi contre son ordinaire; tout
cela nous annonçoit un depot ou le pus se journoit, la cuisse gauche paroissoit
un peu plus tendue et un peu plus douloureuse que la droite, je lexaminoi
á chaque pansement avec beaucoup dattention mais tout me paroissoit
trop equivoque pour assurer une suppuration dans cette cuisse et par consequent

pour penser à faire ouverture ; jai fait remarquer cy dessus que je
navois point ménagé les incisions au depôt gangreneux jen avois fait
une entre autres qui servoit de gouttiere au pus et qui setendoit du coté
de la cuisse jusqu'aux muscles que javois même interessé avec la pointe du
bistouri, le dix huit du même mois, en pressant la cuisse de bas en haut
je vis sortir du pus par la partie inferieure de cette incision, ce pus
etoit liquide et paroissoit venir de loin je pris alors une bougie
longue de dix pouces je linsinuai presque entierement par cette petite
ouverture et je la retirai couverte de pus, son siege etoit sous l'aponevrose
du fascia lata ; je pris une sonde canelée et je fis une tres grande
incision avec le bistouri il sevacua bien une verrée de pus, quelque
flocons de tissu graisseux. je fis des injections detersives, jeus recours
au bandage expulsif, avec ces precautions et beaucoup de soins jai eu la
satisfaction de voir la source du pus se tarir et la plaie cicatrisée
au bout de trois semaines. quelles attentions na til point fallu pour
les deux autres ulceres, jai esté obligé de les panser plus de deux
mois et demi deux fois par jour et souvent trois, car il netoit pas
possible de retenir le malade dans le manger. joubliois de dire
que jai esté obligé douvrir dans le fondement un petit sinus qui
avoit bien un pouce et demi de profondeur, il setoit formé dans lendroit
du second depôt dont jai parlé cy dessus, dix ou douze jours après
mon malade à esté radicalement queri, il y avoit longtems que je
proposois de faire cette operation, javois voulu la faire en ouvrant le
depôt en assurant que le malade en auroit esté plutost quit, mais
la même personne dont jai parlé, entiere et par un zele trop indiscret s'y
etoit toujours opposée, me reprochant même de vouloir prolonger la
maladie par une operation inutile, mais cest aux connoisseurs à qui
je men rapporte tant pour me rendre justice, que pour taxer ce qui peut
me revenir pour tous les traitemens, peines et medicamens ; jai par exemple
demandé six cent livre, je vous prie en grace de me dire si cest trop
exiger ; vous obligerez infiniment celuy qui à lhonneur d'être avec
un tres profond respect

Monsieur

à Nantes ce 2 may
1757.

Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur. faulquier

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE